

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Akébé : zone de non-droit ?

DE nombreux adolescents semblent avoir fait du braquage et du vol à la tire leur métier à Libreville. Dans les PK, à Rio, Nzeng-Ayong, Derrière-La-Prison, Nkembo, Sotéga, Derrière l'ENS et autres quartiers populaires, le phénomène fait chaque jour de nouvelles victimes. Situés dans le 3e arrondissement de la capitale, les Akébé n'échappent pas à cette vendetta, observée parfois en plein jour. Les faits de spoliation de paisibles citoyens y sont tellement légion, que certains résidents ont fini par s'y habituer, à défaut de s'en accommoder. Mais qui sont ces voyous ?

Isaac MUKETA MUELE
Libreville/Gabon

MERCREDI 1er juillet, feux tricolores d'Akébé. Trois jeunes femmes disant être du quartier, engagent la conversation avec nous. Félie, l'une d'elles, nous parle de quelques scènes de braquages et de vols à la tire pratiqués par de jeunes gens dans cette zone du troisième arrondissement de Libreville. Mais peu avant, elle nous convie à la prudence : "faites attention à votre sac et à vos appareils" (photographique et téléphone portable) que nous tenions par-devers nous.

"Ici, confie Félie, tous les jeunes que vous voyez se balader là, sont de grands braqueurs. Ils sont en permanence en quête de proies. Une fois que quelqu'un est dans leur viseur, ou ce qu'il a en main, ils le filent jusqu'à un certain endroit avant de passer à l'action". Elle explique que "Personne n'est épargné par ces hors-la-loi. Même les propriétaires de véhicules, qu'ils soient garés ou en train de circuler (...)". Ravivant ensuite ce souvenir: "dernièrement, c'est sur une dame au volant de sa voiture que ces voyous se sont acharnés, forçant l'une des portières pour lui soutirer son sac. Entre panique et lutte pour sauver son sac, la pauvre dame avait perdu le contrôle de son volant et le véhicule était allé s'écraser contre le poteau électrique".

De nombreux témoignages concordants font état de ce que braqueurs et voleurs semant la terreur dans les Akébé seraient essentiellement des jeunes résidant dans le secteur. Ils seraient même connus de tous, y compris leurs familles, par les habitants du quartier. Ils opèrent à visage découvert, en groupes de deux, trois ou quatre individus, pour mieux cerner leurs cibles et réussir leurs coups. Mais per-

sonne n'ose les dénoncer par crainte de représailles.

"Ils ont, quelque part, un lieu de retrouvailles nommé quartier général (QG). C'est un endroit lugubre où ils se droguent et se livrent à toutes sortes de trafics. C'est de là que partent leurs viles actions contre de paisibles citoyens".

En général, souligne-t-on, les malfrats procèdent par des attaques brutales et par surprise. Une fois qu'ils réussissent à déposséder la victime de son bien, ils prennent aussitôt la direction d'un couloir dit "de la mort", où les attendent leurs complices. Pendant que nous échangeons avec une vieille connaissance, des cris attirent notre attention, non loin de là : "Voleur, voleur, voleur !" En effet, il s'agit d'un nouveau cas de braquage. Une femme d'origine ouest-africaine portant un bébé sur son dos, est en pleurs. Elle vient de se faire arracher son sac à main par un adolescent. Ce dernier s'est aussitôt fondu dans la nature.

"C'est le pain quotidien des habitants du marché d'Akébé. Mais pour les passants et autres visiteurs, c'est le baptême du feu

En général, souligne-t-on, les malfrats procèdent par des attaques brutales et par surprise. Une fois qu'ils réussissent à déposséder la victime de son bien, ils prennent aussitôt la direction d'un couloir dit "de la mort", où les attendent leurs complices.

Pendant que nous échangeons avec une vieille connaissance, des cris attirent notre



Photo: IMM

Feux tricolores-marché d'Akébé. Ici, braqueurs et voleurs à la tire ne sont pas bien loin.

(...)", commente, sur une pointe d'humour, un trentenaire vêtu d'un pantalon jeans destroyed. Non loin de là, O.J., agent de sécurité dans un commerce, révèle que tous les axes des Akébé sont quadrillés par les jeunes délinquants. "Ils écument au pont d'Akébé, aux feux tricolores, précisément à l'embarquement des taxis-bus, devant la pharmacie et tout le long du marché d'Akébé. C'est une organisation de malfaiteurs, agissant

en toute âme et conscience. Ils ont, quelque part, un lieu de retrouvailles nommé quartier général (QG). C'est un endroit lugubre où ils se droguent et se livrent à toutes sortes de trafics. C'est de là que partent leurs viles actions contre de paisibles citoyens".

"Nous vivons un enfer ici, avec ces enfants dont l'éducation a été ratée. Mais on n'a pas le choix puisque nous n'avons pas la possibilité de changer l'ordre

des choses." Propos de Traoré, un commerçant de la zone. Il dit être déçu par cette situation. D'ailleurs, sa déception est d'autant plus grande que même les policiers en faction devant la pharmacie des feux tricolores restent peu concernés lorsque se produisent ces scènes de violence dirigées contre les populations. Et pour cause, s'occuper des braqueurs n'est pas l'objet de leur présence dans ce secteur urbain, nous rétorque-t-on.

Braqueurs et...provocateurs tout de même !

Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

LES Akébé seraient pris en otage par des bandes de braqueurs et de voleurs à la tire qui y dictent leurs lois. Identifiés pour la plupart, parce qu'opérant à visage découvert,

ces adolescents constituent une menace tant pour les usagers de ce quartier du troisième arrondissement de Libreville que pour les résidents qui préfèrent se taire que de les dénoncer pour ne pas avoir à subir de possibles représailles. S'il est manifeste que leurs fa-

milles ont une grande part de responsabilité dans le climat insécuritaire que ces voyous ont réussi à installer dans le quartier, il est aussi évident que leur arrogance est entretenue par les pouvoirs publics. Voilà, en effet, des individus qui opèrent chaque jour sous le

regard impuissant de policiers qu'ils narguent en délestant d'honnêtes citoyens de leurs biens.

"Il est peut-être nécessaire que les autorités initient des patrouilles policières pour essayer de juguler le phénomène", pensent certains habitants.